

Le premier métro

Ouallah, c'est vrai, j'te dis ! Il existe. Quoi ? Le métro ! Même que je l'ai pris. On m'aurait dit ça il y a trente ans, vingt ans, dix ans, je n'en aurais pas cru un mot. Tiens, même il y a quelques jours, j'aurais rétorqué : t'fous pas de ma pomme, d'accord ! Ce truc-là, c'est trop balèze, tu vois, jamais on y arrivera ! Et depuis le temps, ça a fini par devenir une fatalité ! Les douze travaux d'Hercule sans Hercule, évidemment. Le métro, ce n'est pas pour nous. Faut pas rêver. Le métro, c'est pour les gens développés, qui savent travailler et se tenir, deux choses bannies de chez nous ! Le métro, c'est... Et puis, c'est tout ! Je repense à ce copain qui avait étudié aux États-Unis. Il était revenu au pays avec le désespoir de ne jamais voir un métro rouler sous la terre d'Alger. La déréluction qui s'est saisie de l'Algérie avait fini par avoir raison de son nationalisme. Il avait repris son bâton de pèlerin et sa dignité écorchée par un chefaillon qui voulait casser du cadre instruit, dans l'entreprise nationale où il avait atterri, pour s'en aller bourlinguer.

C'est le premier que j'ai appelé dans sa retraite australienne pour lui dire que j'avais pris le métro ! Et tiens-toi bien ! Tu sais où ? Eh bien à Alger, ça t'en bouche un coin, hein ? Ah ça ! Pour sûr que ça lui en a bouché un coin ! Le temps qu'il déglutisse son ébahissement, j'en ai profité pour ajouter une couche en lui rappelant qu'avant, il fallait aller jusqu'à Paris pour prendre le métro et que maintenant, en sortant de chez moi à Haï-El-Badr, ex-Lotissement Michel ex-fief d'Ali Benhadj et de cheikh Zebda, je fais à pinces à peine quelques centaines de mètres en rasant les bagnoles — tant il y en a dans le coin dont les passagers viennent admirer la

nouvelle merveille de chenille de fer souterraine — et je m'engouffre dans la bouche de métro...

Tu ne me crois pas ? T'as peut-être pas tort, quoi que ! C'est impossible que tu dis ? Eh bien reste dans ton scepticisme... Selon toi, il y aurait une antinomie radicale entre le métro et Haï-El-Badr. Ce serait comme deux droites parallèles condamnées à ne jamais se rencontrer.

Eh bien, justement, on a fait de ce pays le lieu étonnant où les droites parallèles se coupent, et ce, au point que ça donne du grain à moudre aux matheux ! Et pas que les droites, d'ailleurs. L'économie parallèle rencontre forcément l'autre économie parallèle... Plein d'autres parallèles se rencontrent, boivent ensemble le thé puis reprennent seules, leur chemin.

Faut dire aussi qu'en embarquant sur l'escalier mécanique qui descend vers la modernité, j'avais fait un plein de préjugés que je comptais bien passer au portillon poinçonneur. La liste ? Ça va être dégueu à n'en plus pourvoir, si tu vois ce que je veux dire. Pas de raison que le sous-sol ne soit pas aussi râpé par les ordures que le sol. Terrain, sous-terrain, même combat ! Terre, sous-terre, destin commun. Les sachets en plastique noir qui constituent le blason de l'Algérie indépendante trouveront le cimetière idéal et dans les tunnels de la voie obscure, ils ne détonneront pas. Tu trouveras, comme un tapis de joyeusetés, les canettes de sodas et de jus abandonnées sur les quais et les sièges comme la signature inimitable d'un pays où tout le monde s'en tape. De plus, une armée de ploucs démonstratifs et tapageurs, hypercontents d'être eux-mêmes dans les rames qui glissent en générant ce bruit feutré du métro fonçant vers l'inconnu, te fera regretter

jusqu'aux bus déglingués de l'Etusa ahanant vers les hauteurs qu'ils boudent. Evidemment, si sous le soleil de Dieu et le règne de Bouteflika, en plein centre d'Alger et en plein jour, on peut te piquer ton portable, ta montre, ta serviette, arracher une chaîne à une femme, et chercher noise à un flic, qu'en est-il alors dans les profondeurs de la terre, là où l'on est livré à soi-même dans l'obscurité et la solitude ? Le métro, me suis-je dit, ça va être un coupe-gorge. Dès que tu y auras mis l'orteil, une bourrasque de délinquants jubilaires, contents qu'on leur ouvre de vrais bas-fonds, s'abattra sur leur proie toutes griffes dehors.

C'est avec tous ces a priori que je m'apprêtais donc à prendre le métro à Haï-el-Badr vers le centre d'Alger. Et puis non, me dis-je, mon premier métro doit partir du centre vers la périphérie et non l'inverse. Alors, je me suis fait déposer à la Grande-Poste par un pote volontaire à qui j'ai fait croire que, comme Neil Armstrong foulant la lune, un petit pas sur le quai de métro algérois était un grand pas pour le peuple algérien tout entier. C'est à Tafourah que j'ai aluni.

Là, j'ai pris une des entrées de métro et me suis laissé bercer par l'escalier qui m'a conduit par palier vers le cœur de la centrale nucléaire, accompagné de la sensation que j'allais prendre contact avec une innovation technologique de premier plan, un peu comme le noyau de quelque découverte futuriste. Plus les marches mécaniques m'enfonçaient sous la terre d'Alger, plus mon cœur battait un peu, j'imagine, comme celui des astronautes dans l'ascenseur les conduisant au vaisseau qui les propulsera dans le vide cosmique. Escalier étincelant, comme la rampe, les parois et les portillons. Les vitres

du guichet de vente des tickets condensent, comme un défi narquois, toute la propreté absente par ailleurs dans le pays. On eût dit qu'une autorité avisée avait décidé qu'il fallait mettre le paquet en cet endroit précis. Qu'importe si ailleurs... Bref, ça sent le propre, le neuf, l'étrange ! J'ai eu tort évidemment d'appréhender les petites frappes. A vue d'œil, dans le hall, il y a autant de flics que de passagers. C'est le rêve. Un pays où la moitié de la population est faite de flics qui veillent sur l'autre moitié ! Il ne se passe rien !

J'achète un ticket : 50 DA. Je précise ça pour mon copain d'Australie car c'est la première question qui lui est venue à l'esprit. Je le passe à la lecture laser. Le tourniquet se déverrouille tout seul comme un grand. Ça marche du diable ! Je prends un autre escalier qui me dépose sur le quai. Tout est toujours aussi propre. Les plans sont bien fichus, aux sièges sur les quais il ne manque pas une vis. Pas une ampoule ne fait défaut à l'éclairage ingénieux. Vraiment chapeau, les cousins !

J'ai à peine le temps de me pincer pour réaliser que je ne rêve pas et l'engin arrive. Le voilà mon premier métro à Alger ! Toutes celles et ceux qui ont connu le métro dans d'autres pays, et qui se sont dit mille fois pourquoi pas nous, auront sans doute la même sensation d'irréalité en le voyant débouler de son tunnel. Une belle rame, à peine sortie de son étui, s'arrête devant moi. Les portières automatiques s'ouvrent et laissent monter quelques passagers. Nous sommes quoi, une trentaine en tout ? Des femmes enhidjabées, d'autres pas... Des mecs gominés qui se tassent dans leur siège comme s'ils étaient dans un univers qui les complexaient. Des intellos portant lunettes rondes et serviettes en cuir. Un vieux mon-



Par Arezki Metref
arezkimetref@free.fr

sieur plongé dans la lecture du *Soir d'Algérie* (je jure que c'est vrai) qui levait de temps en temps les yeux pour évaluer les postures des uns et des autres. Les passagers sont comme dans quelque chose qui ne leur est pas naturel. On a l'impression qu'ils sont sur leurs gardes, qu'ils surjouent pour un casting. Dix stations sur un parcours qui me mène de Tafourah à Haï-el-Badr en moins d'un quart d'heure.

J'ai pris le métro dans une trentaine de villes à travers le monde. Je peux dire que je n'en ai pas vu de plus propre et de plus calme que celui d'Alger. Mais je dois ajouter que je l'ai pris à à peine un mois après son inauguration. Qu'en sera-t-il quand il aura plus d'un siècle comme celui de Londres ? Je n'ose pas y penser. Après, c'est ça, l'irréalité, on n'y croit pas !

A. M.

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com
hlaalam@gmail.com



Aveugles ici, œil de lynx ailleurs !

A l'approche des législatives, une page est définitivement tournée au FFS. Un changement radical marqué par l'abandon du...

... Fax et le passage aux mails !

Des observateurs algériens vont débarquer incessamment sous peu en Syrie, en compagnie d'autres observateurs de la Ligue arabe. Cette participation algérienne est louable. Notre nation ne sera pas en reste du processus d'observation de ce qui se passe dans ce pays. Au-delà de la fierté qui m'emplît la poitrine (garantie sans implants PIP) de savoir que notre drapeau va ainsi être brandi par l'une de nos équipes d'observateurs en terre étrangère, j'ai tout de même une question qui me turlupine. Pourquoi les observateurs algériens arrivent à observer et à scruter avec minutie et professionnalisme dans un autre pays, mais ne voient rien, ratent tout ce qu'il y a à observer, ici même, en Algérie ? Il ne s'agit pas d'une question vicieuse, mais juste d'une interrogation légitime. Qu'est-ce qui fait, au fond, qu'un Algérien arrive à observer, à noter, à commenter et à émettre un avis hors de chez lui, et qu'à la maison, à dom', il n'y voit goutte ? Le peintre Delacroix aurait certainement répondu «c'est à cause de la lumière». Eureka ! Mais bien sûr ! Pourquoi n'y ai-je pas pensé ? Il est vrai que la lumière algérienne a ceci de particulier qu'elle aveugle tellement elle est

puissante, forte, dominatrice et possessive. Tous les paysagistes, tous les naturalistes et même les miniaturistes de «l'Ecole de SidiYaya» vous le diront : aucune autre lumière ne peut supporter la comparaison avec celle d'Algérie. C'est une explication d'ordre pictural. Mais qui vaut pour la journée, le jour. Quand le soleil darde et irradie. Et le soir, alors ? Là, ce sont les sociologues algériens, ceux de la nouvelle vague issue des Sablettes, qui avancent une autre théorie. L'Algérien, par la force des événements tragiques de ces vingt dernières années, ne sort plus après le coucher du soleil. Par peur. Par réflexe de survie. Par habitude. Par contre, dès qu'il est à l'étranger, l'Algérie retrouve sa vraie nature de fétard. Il renoue avec la nuit. Ce qui facilite grandement la tâche lorsqu'on a pour mission d'observer. De jour comme de nuit. Et donc, au final, c'est pour toutes ces raisons fort valables, des raisons d'ordre Optico-Sociologique que les observateurs algériens voient mieux ailleurs que chez eux. Mais alors, que faudrait-il pour que ça change ? Dans l'immédiat, rien de bien spectaculaire, hélas. Sauf à organiser nos prochaines législatives en... Syrie. Et d'exiger que le vote ait lieu la nuit et le dépouillement au petit jour. Là, nos observateurs finiront bien par y voir quelque chose, forcément ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

RANGE ROVER EVOQUE

LA PUISSANCE D'UNE PRESTANCE

f Interactive Evoque MENA



ALGERIE MOTORS

08, rue Med Loubi Hussein Dey, 16040 Alger, Algérie
Tel : +213 21 47 95 63 / 65, Fax : +213 21 49 56 46
E-mail : contact@algerie-motors.com, Web : www.algerie-motors.com

3 ANS /
100,000KM
GARANTIE

RANGE ROVER EVOQUE

